



Universiteit
Leiden
The Netherlands

La biographie d'un paysage. Etude sur les transformations de longue durée du paysage culturel de la région de Fort-Liberté, Haïti

Jean, J.S.

Citation

Jean, J. S. (2019, September 10). *La biographie d'un paysage. Etude sur les transformations de longue durée du paysage culturel de la région de Fort-Liberté, Haïti*. Sidestone Press, Leiden. Retrieved from <https://hdl.handle.net/1887/77744>

Version: Publisher's Version

License: [Licence agreement concerning inclusion of doctoral thesis in the Institutional Repository of the University of Leiden](#)

Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/77744>

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

Cover Page



Universiteit Leiden



The handle <http://hdl.handle.net/1887/77744> holds various files of this Leiden University dissertation.

Author: Jean, J.S.

Title: La biographie d'un paysage. Etude sur les transformations de longue durée du paysage culturel de la région de Fort-Liberté, Haïti

Issue Date: 2019-09-10

Conclusion générale et pistes pour de nouvelles recherches

8.1. Introduction

Cette étude a exploré la biographie du paysage culturel du Nord-Est d'Haïti dans la longue durée, en se basant sur les traces de différents groupes sociaux façonnant le paysage culturel durant cette vaste période chronologique. Son objectif général était de comprendre le développement substantiel du paysage de la région de Fort-Liberté, depuis l'occupation amérindienne à la conquête espagnole et jusqu'à la période coloniale française, et son importance dans le contexte contemporain.

Une documentation archéologique a été questionnée à la croisée des données historiques et ethnographiques. Elles ont été analysées et interprétées suivant une posture méthodologique et théorique basée sur une perspective de longue durée de transformation du paysage. Cette démarche n'a pas envisagé de rupture chronologique des périodes historiques, mais les a plutôt considérées comme des manifestations qui se sont connectées les unes aux autres dans le processus de long terme du paysage changeant. Ce dernier est le résultat de diverses activités humaines enregistrées à partir des dynamiques d'occupation de l'espace. Du point de vue précolonial, c'est une forme d'appropriation de l'espace qui passe de petites quantités d'installations aux établissements plus nombreux suite au morcellement culturel qui s'est produit dans la Caraïbe insulaire vers 600 ap. J.-C.

De manière générale, les évidences archéologiques, aussi diversifiées soient-elles des points de vue chronologiques et typologiques, représentent une interprétation concrète de l'histoire culturelle de la région d'étude. Cette dernière trouve ses racines historiques dans un passé profond amérindien exprimé au travers des établissements datés d'environ 3 000 av. J.-C. L'ère coloniale s'annonça en 1492 par la présence espagnole et jeta les premières bases de transformations coloniales du paysage, fondées d'abord sur les perceptions ethnocentriques des groupes humains et sur l'environnement naturel. Son tournant considérable réside dans l'établissement concret lié à l'exploitation des milieux naturels et des groupes sociaux. C'est aussi un point de départ qui ouvre la voie à la transformation du paysage à une plus grande échelle puisqu'elle allait être renforcée par la mise en place des infrastructures coloniales pour faire du milieu un espace hautement économique au moyen du système de plantations durant l'occupation française de la région.

8.2. Du point de vue amérindien

Les établissements amérindiens analysés dans la zone d'étude font état d'un schéma chronologique couvrant environ quatre millénaires et sont représentés par des formes d'occupations vraisemblablement scellées de diverses intentions selon les groupes, et les modèles d'actions ajustés à travers le temps. Les aires d'activités exploitées au cours des peuplements initiaux concernent des exploitations à petite échelle. Les établissements ne peuvent pas forcément tous être considérés comme des traces de villages ou de résidences, mais peuvent prendre des formes d'activités passagères ou économiques. Ils témoignent de possibles choix préférentiels animés par des groupes au sein de l'environnement naturel tout au long des dynamiques d'établissement de l'espace. L'étude montre que la plupart des sites relatifs aux premières occupations sont majoritairement concentrés dans deux petits secteurs, définis par leur avancement vers l'intérieur des terres. Ces installations archaïques sont structurées par des facteurs économiques et topographiques permettant à ces groupes de circuler plus facilement et d'entreprendre des activités économiques sur des territoires plus étendus. La forme d'occupation de l'espace relative à ce premier moment est compatible aux dynamiques de peuplement régional qui ont structuré les occupations de l'espace, et sont soutenues par de faibles quantités d'indices comparativement aux sites caractérisés par des assemblages céramiques.

Cette étude confirme, du point de vue de la caractérisation culturelle, que les établissements développés sur les îlets sont associés à des manifestations typiquement ostionoïdes (Koski-Karell 2002). Des sites déterminés par des affiliations culturelles meillacoides et chicoïdes n'y ont pas été révélés, mais ce sont ces dernières qui définissent pourtant l'occupation des milieux côtiers et de l'intérieur des terres durant cette période allant au-delà de 1492. Cette étude démontre une intensivité dans l'occupation spatiale, au cours de la période amérindienne récente, exprimée principalement par l'évidence de deux affiliations culturelles meillacoides et chicoïdes.

C'est un modèle qui rassemble à la fois des similarités et des diversités dans le domaine de l'appropriation de l'espace et de l'extension des sites. Grâce à la cartographie archéologique, il est décelé la configuration de la répartition des sites et la manipulation des milieux naturels pour créer un paysage culturel complexe. Cette complexité s'observe dans la distribution des sites, marquée par leur entremêlement et leur isolement. La quantité de sites distribués dans cette microrégion suggère que le processus de l'appropriation de l'espace réside dans des rapports intercommunautaires, des cohabitations et des négociations sociales pour signifier le paysage social.

Elle permet de constater l'existence des sites relativement isolés, même si la plupart constituent des agglomérations identifiées par des affiliations culturelles similaires et différentes. Cette forme d'appropriation de l'espace permet de concevoir les villages amérindiens, non pas seulement comme des sites définis par leurs faits archéologiques, mais comme une agrégation de plusieurs sites. Dans ce cas, la définition et la caractérisation des villages amérindiens, basées sur l'extension d'un site particulier peuvent poser un problème dans l'interprétation des modes de rapports développés au sein du paysage. Il convient de souligner que des sites de grandes extensions auraient joué un rôle prépondérant dans les dynamiques sociales de l'espace qui se produisent au sein de l'organisation sociale. En effet, l'organisation sociale des établissements amérindiens dans la région de Fort-Liberté s'explique dans les rapports quotidiens que les habitants

entretiennent entre eux et avec l'environnement naturel. Des déplacements à courtes distances pour s'approvisionner en ressources économiques, pour échanger des matières premières et des produits finis semblent constituer les soubassements des communautés amérindiennes installées dans la région de Fort-Liberté. Herrera Malatesta soutient que le paysage amérindien du nord d'*Hayiti* avant 1492 se caractérisait par des populations diverses, éventuellement multiethniques et multilingues (Herrera Malatesta 2018 : 266-267). Les objets archéologiques représentés surtout par des traditions céramiques et l'organisation du paysage apportent cet éclaircissement sur la formation culturelle de la région. Généralement, des affiliations culturelles meillacoïde et chicoïdes constituent le fondement stylistique des productions céramiques de ces communautés, à la veille de la colonisation espagnole de toute la région. Certaines productions sont fortement marquées par des influences stylistiques, à la faveur de la corrélation et de la contemporanéité des établissements des groupes culturels. La tradition céramique montrant la diversité de la région de Fort-Liberté, c'est donc un paysage culturel façonné par des négociations, de la cohabitation des groupes culturels. Ainsi, les secteurs dominés par des sites groupés de mêmes affiliations culturelles renforcent l'idée de cette diversité communautaire qui façonne le paysage culturel. Les réseaux de production, de circulation des produits et des personnes dans la région de Fort-Liberté s'ajoutent, en effet, aux éléments qui constituent l'espace social avant l'invasion coloniale. Les formes d'actions qui sont envisagées par des Amérindiens dans la délimitation⁸² des espaces sociaux s'expriment probablement au travers des frontières subjectives et symboliques liées à des expériences ancestrales et des négociations de l'espace. Dans ce cas, elles ne rentrent pas dans le modèle de propriété privée, comme il se manifestait dans la période coloniale.

8.3. La création du paysage colonial et sa transformation

Nous avons vu la courbe historique de transformation coloniale du paysage se conçoit à partir des échelles contextuelles : elle prend ses racines dans l'invasion coloniale de 1492, par le biais des perceptions ethnocentriques, des relations de pouvoir subjectives en renommant les milieux amérindiens par des appellations européennes. Elles se perpétuent donc au reflet des réalités concrètes et objectives du pouvoir colonial par la construction du Fort de La Navidad. Le processus de toponymisation du paysage explique le refus de considérer l'espace social amérindien comme un lieu habité par des gens comme eux, plus radicalement, il est considéré socialement comme un espace vide (Gosden 2004 ; Jacobs 1996). Les perceptions que les Espagnols ont

82 Ici, nous revenons à l'idée émise par Bérard dans son étude archéologique des sociétés céramiques anciennes des Petites Antilles, influencée par une approche géographique de la territorialité. Pour lui, « dit territoire, dit frontière, distance à l'extérieur. La matérialisation spatiale des limites des différents de territoire pourrait apparaître simple. Il n'en est rien, dans des sociétés égalitaires non-étatiques, les frontières de ces espaces ne peuvent en aucun cas être conçues comme des lignes mais comme un système constitué de différentes couches (physiques, économiques, symboliques, sociales, culturelles), différentes échelles et marquer l'importance des zones d'interactions, d'adaptation, de créolisation, voire de conflits » (Bérard 2018 : 171). Bien que notre travail ne consiste pas à mettre en avant la question de territoire amérindien, il s'avère intéressant de penser [à] une forme de territoire amérindien dans ce contexte géographique où les facteurs sociaux, économiques et symboliques auraient joué un rôle déterminant dans la distribution spatiale des villages amérindiens.

du paysage culturel amérindien se veulent être une sorte de paradis terrestre habité par des non-chrétiens, communément appelé sauvages. C'est une vision ethnocentrique qui légitime la colonisation dans la fondation des stéréotypes et dans la création d'un « Autre » stéréotypé pour ses mœurs, ses habitudes, ses modes de vies quotidiens et pour sa différence avec le mâle blanc chrétien, dit civilisé. Alors, la perception européenne du paysage culturel évolue à l'appui des stratégies objectives conduisant à la fondation des villes, à l'exploitation du « paradis terrestre », en préconisant une population servile amérindienne et africaine. Cela implique, donc, la mobilisation et l'implication théologiques et politiques comme forces contraignantes à la réorganisation de l'espace social amérindien, en les regroupant dans des domaines restreints au profit de la colonisation. Une disposition de déplacement massif se dessine dans des traites américaines, suivant des échelles régionales et interinsulaires, pour imposer de nouveaux régimes de travail aux habitants originels, guidant à effacer leur mode d'organisation sociale. L'appropriation de l'espace haïtien par les Espagnols s'était avérée une stratégie selon laquelle le territoire amérindien était considéré comme un espace socialement vide, en dépit de la présence des populations originelles. La toponymisation des lieux locaux marquée par le sceau du christianisme, explique en effet une sorte d'effacement des noms amérindiens appuyée par une force socialement dominante adoptée dès les premiers moments de l'invasion coloniale, pour réclamer une souveraineté espagnole⁸³.

L'archéologie croisée aux récits historiques de cette situation coloniale permet de dégager la stratégie coercitive du pourvoir colonial qui consistait à rassembler les appareils coloniaux et les différents groupes sociaux pour créer un paysage colonial fortement urbanisé. En effet, les villes de Puerto Real et de Bayaha, fondées sur les côtes haïtiennes, correspondent à des stratégies administratives et politiques mises en place par le pouvoir colonial pour remodeler le paysage sur le temps long. Cette dynamique coloniale se structure, de surcroît, à des exploitations minières et des fermes agricoles et animalières. C'est dans cette dynamique que se révèlent les impacts les plus profonds sur le paysage culturel. Ils se perpétuaient vers un effondrement démographique des premiers habitants du pays en permettant aux colons de s'assurer le contrôle du territoire colonisé. L'impact sur le paysage culturel correspond à des manières complexes qui se manifestent au travers des transformations sociales, économiques et politiques, via principalement le système de l'*Encomienda*. L'archéologie consacrée à cette période a mis en évidence des éléments matériels expliquant le modèle d'établissements urbains adoptés dans le nord d'Haïti pendant ce premier moment colonial de la région. Ainsi, les établissements de Puerto Real et de Bayaha expliquent-ils la réalité matérielle et objective d'un début d'un paysage institutionnalisé et régulé par des lois coloniales, mais aussi un paysage scellé de résistance, de contrebande et de violence. Malgré des mesures administratives prônées pour maintenir les villes coloniales dans le nord de l'île, les dynamiques sociales du paysage colonial espagnol – telles qu'elles se dessinent dans la rébellion contre les autorités coloniales, la contrebande, les rapports interculturels, la

83 Par contre, les stratégies françaises ne sont pas forcément envisagées au prisme de l'idée de l'espace vide, reflétées dans les stratégies coloniales espagnoles, puisque Saint-Domingue est construit au travers des luttes entre les protagonistes impériaux pour le contrôle de l'espace. Elles s'inscrivent donc dans la refonte des pratiques coloniales espagnoles pour instaurer un nouveau territoire colonial largement marqué par le double sceau urbain et rural.

perte du contrôle du territoire – ont pourtant engendré la destruction des villes côtières de la région.

L'approche biographique du paysage montre comment la durabilité des transformations spatiales créée la stratification historique à partir des modèles d'appropriation de l'espace, qui peuvent être divers selon les intérêts économiques et politiques des groupes (chap. 7). En effet, les deux principaux anciens emplacements urbains délaissés par les Espagnols devinrent des secteurs décisifs du paysage de la colonie française. Les habitations coloniales françaises, motrices du système colonial-esclavagiste et dessins du paysage rural, représentent le symbole de l'exploitation agricole et de l'espace de vie des asservis et des colons. Alors, les ensembles d'habitations réparties dans l'environnement naturel de la région de Fort-Liberté, constituent un paysage rural fragmenté de la division des terres agricoles en plusieurs secteurs parcellaires associés à l'existence des frontières, des lignes et des lisières qui séparent les habitations entre elles (chap. 7). Ce sont des formes objectives et palpables qui font souvent l'objet de conflits terriens, mais aussi de négociations du territoire entre les colons. Sous la colonisation française, la transformation du paysage devient plus radicale grâce à l'exploitation intensive du territoire, entretenue par l'implantation des infrastructures techniques nécessaires associées à une importante main d'œuvre servile africaine. Les colons français avaient occupé rapidement les secteurs du nord après l'aménagement des Espagnols vers l'est, mais les dynamiques d'implantations semblent connaître un moment important durant l'établissement du Bourg de Bayaha et la Fondation de la ville coloniale.

En effet, les vestiges archéologiques des habitations coloniales dans la région de Fort-Liberté, distribués d'un bout à l'autre, reflètent une dimension économique vraisemblablement importante vu le nombre d'indices de plantations dispersés dans la région. Elle explique les dynamiques d'exploitation en regard aux variables environnementales, aux terres alluviales et aux asservis qui influent sur la pérennité de cette économie.

Tout paysage culturel est dynamique et changeant, les relations des humains entre eux et entre les humains et le milieu naturel expliquent en fait cet aspect de mutation. Les dynamiques sociales du paysage colonial français correspondent à des situations de domination sociale, caractérisées par des violences physiques, morales et sexuelles, mais aussi par des résistances et des révoltes. La distribution des sites archéologiques dans lesquels se manifestaient ces violences peut être envisagée en dehors des objets archéologiques spécifiques qui y sont relatifs, puisque l'habitation coloniale, en soi, est de nature violente et inégale.

Les conditions des asservis qui se dessinent au sein des habitations coloniales conduisaient à des résistances et à la révolte comme éléments de rupture, générant une autre forme radicale de transformation du paysage, laissant les empreintes matérielles – les ruines – dans le paysage actuel. Si le transport des techniques, des plantes et l'arrivée de divers groupes culturels au sein de la colonie de Saint-Domingue, produit un paysage colonial hybride (Casid 2005), les rapports sociaux qui se développent au quotidien au sein de ces habitations correspondent à un paysage où les relations ne sont pas toujours unilinéaires. Dans ce sens, on peut revenir à l'idée d'Ortiz, pour parler des processus transculturels au sein du paysage culturel. Les ruines d'anciennes habitations coloniales, telles qu'elles sont exposées au sein de l'environnement matériel, reflètent le symbole de l'empire colonial associé à toutes les gammes de représentations du colo-

nialisme. Comme symbole de rupture, elles définissent les contradictions sociales qui ont été produites à partir des intérêts de différents groupes, dominants et dominés au sein du paysage colonial (Delle 2013). La dispersion des vestiges coloniaux relatifs à la période coloniale française dans la région de Fort-Liberté permet de mettre en perspective l'aménagement spatial des plantations, le système défensif prôné et les usines de manufactures des produits en terre cuite dégageant le rapport complexe développé au sein de l'environnement naturel. Ce dernier a été stratégiquement aménagé en rapport avec la disposition des types d'infrastructures coloniales où les habitations d'indigo se développaient dans des secteurs secs et arides aux dépens des zones alluviales destinées aux plantations de sucre. Le paysage colonial évoluait autour des réseaux de communication qui permettaient la circulation des produits et des humains dans des échelles à la fois micro-régionales et régionales.

L'étude archéologique du paysage colonial, diverses directions qu'elle peut prendre dans l'étude du paysage, et en l'absence d'une focalisation sur une matérialité spécifique, nécessite de comprendre comment les vestiges des habitations coloniales continuent à hanter les descendants des communautés affectées par le colonialisme. Nous avons vu qu'ils sont des objets persistants permettant de redéfinir la temporalité du fait colonial dans sa dimension patrimoniale et archéologique, non pas comme un fait cloisonné du paysage culturel, mais comme un fait qui peut donner des sens alternatifs au passé et au présent. Étudier les traces coloniales dispersées par le biais d'une perspective de la longue durée, c'est essayer de comprendre les motifs de leur formation, de leur déclin et de leur futur dans les sociétés qui les gardent et les détruisent. L'archéologie historique utilise des outils croisés entre les approches anthropologiques et ethnographiques pour étudier ce phénomène, en élargissant l'échelle d'analyse qui nécessite la collecte des récits locaux dans l'élaboration des approches critiques qui concernent des vestiges des anciennes habitations coloniales comme éléments qui constituent l'histoire effective du paysage actuel.

8.4. Plusieurs directions (en une seule)

Le paysage culturel de la région de Fort-Liberté illustre parfaitement un palimpseste complexe composé de plusieurs couches culturelles. Car, les évidences archéologiques distribuées dans la région ne représentent pas des caractéristiques isolées ou de simples couches superposées, mais des connexions entre différents évènements historiques dans la longue durée. Dans ce contexte historique haïtien, vu l'entremêlement des évènements historiques qui ont constitué le développement culturel, il est important de prendre en considération la transformation du paysage dans sa dimension biographique. Car, les différents moments qui l'accompagnent ne sont pas séparés, mais sont liés. L'étude de la transformation du paysage peut éviter la dichotomie entre précolonial et colonial, surtout dans des contextes de palimpseste complexe, comme Haïti. Étudier les sociétés amérindiennes relatives à la veille de la période coloniale nécessite un regard critique sur les étapes coloniales qui ont contribué à leur déclin. Si l'archéologie du paysage historique est forcément l'étude des activités des contextes coloniaux, il s'avère aussi vital de prendre en compte les traces culturelles qui ont précédé à leur développement dans un même contexte régional ou sectoriel. Des sites coloniaux sont parfois associés aux traces amérindiennes, et dans ce contexte, l'archéologie du paysage

ne devrait pas chercher à se dissocier des moments historiques, mais à les associer comme éléments en relation qui forment des évènements de longue durée. Malgré les différentes recherches réalisées sur le paysage culturel de la région, il subsiste de sérieuses lacunes. Pour les combler, il est donc crucial d'insister sur le fait que l'apprehension du développement culturel de la région dans sa longue durée nécessite d'envisager d'autres échelles d'analyses spatiales des faits archéologiques, au travers des approches pluridisciplinaires et holistiques à court, moyen et long terme.

L'état de connaissance sur l'archéologie de la région concerne principalement les modalités d'établissement des groupes culturels amérindiens et sommairement l'archéologie des établissements urbains espagnols. L'apprehension des modes d'organisation du territoire amérindien révèle un enjeu majeur pour l'étude archéologique ; il s'avère, en effet, nécessaire de combiner les modalités d'établissements et les typologies des sites pour cerner ceux qui sont prépondérants dans les dynamiques d'occupation régionale. Pour ce faire, il s'agit de procéder à des opérations archéologiques principalement sur des sites étendus qui se sont érigés sur les côtes et à l'intérieur des terres. Les opérations archéologiques peuvent concerner aussi les emplacements amérindiens groupés et dispersés pour permettre de proposer une stratigraphie culturelle et de cerner en profondeur la notion de village amérindien. Les dates radiocarbonées disponibles pour la région de Fort-Liberté nous informent de manière très limitée sur les séquences chronologiques des établissements culturels. Il paraît donc une nécessité, par le biais d'une approche critique de réviser les traces des premiers établissements et de révéler les secteurs abandonnés par les Amérindiens au cours de la colonisation espagnole par l'exécution de sondages archéologiques ou de fouilles systématiques. Il importe d'explorer les relations qui existent entre les sites de pétroglyphes et les grottes archéologiques qui se sont développées à l'intérieur des terres et les sites côtiers pour comprendre les dynamiques sociales amérindiennes du paysage culturel à une plus grande échelle. Ce point s'avère un élément déterminant pour apprêhender les choix décisifs qui ont animé les mouvements des groupes culturels dans l'espace au cours des dynamiques de peuplement. Cet aspect pourrait permettre de définir si les établissements de l'intérieur concernent des déplacements forcés correspondant à des sites de résistance pendant la colonisation espagnole. Les établissements espagnols ont été archéologiquement mis au jour à travers les fouilles effectuées sur les sites de Puerto Real et de Bayaha, mais le secteur relatif à l'emplacement de l'extraction de cuivre à Morne Rouge, associé à la ville de Puerto Real au cours de son occupation, n'a pas été systématiquement exploré. Il convient donc de prospecter le secteur dans le but de faire une évaluation archéologique de ce moment colonial lié au système de l'*Encomienda*.

Les ensembles d'établissements coloniaux français se structuraient au sein d'une disposition d'infrastructures coloniales – devenues vestiges archéologiques. L'état de connaissance de la période coloniale découle principalement des données historiques, cependant des études sur les traces d'habitations coloniales peuvent révéler de la matérialité coloniale qui constituent l'organisation spatiale des plantations. Vu l'absence de recherche archéologique sur la période coloniale française en Haïti, tous les sujets relatifs à l'archéologie historique peuvent se révéler être des promesses à l'archéologie haïtienne et d'apporter de nouvelles données sur l'archéologie des plantations coloniales dans un contexte caribéen, pour parler d'une archéologie de l'esclavage colonial dans toute sa dimension (Delpuech et Jacob 2014). La région de Fort-Liberté offre un

avantage particulier pour l'étude du système colonial, et elle s'est manifestée au travers de plusieurs types de sites distribués sur les côtes et à l'intérieur. Il paraît donc logique de mettre en perspective la façon dont les plantations coloniales ont été réparties dans l'environnement naturel en préconisant une échelle étendue. Des sites spécifiques attestés par leur statut de grandes habitations sucrières peuvent aider à comprendre la vie quotidienne au sein de la plantation tout en mettant en évidence la complexité de cet espace partagé socialement.

La biographie du paysage de la région du nord retrace les différents moments accumulés pendant des millénaires. Pour esquiver le terme « paysage entièrement désindigénisé » (Ans 1987 : 317) pour expliquer la disparition de certaines caractéristiques endogènes de l'environnement naturel, nous revenons à l'idée d'un paysage profondément transformé à la suite de différentes accumulations d'activités des groupes humains dans la durée. En effet, ces derniers ont développé des rapports interactifs avec l'environnement naturel dans la durée, ce qui conduit à la réitération des transformations. Les modalités d'actions entreprises par les individus au sein d'un paysage ont contribué à la construction de leur identité. La biographie du paysage culturel peut jeter des bases pour la mise en place des gestions du patrimoine de la région (Bloemers *et al.* 2011 ; Roymans *et al.* 2009), qui possède une biodiversité impressionnante et un patrimoine culturel extraordinaire. Dans des contextes où le patrimoine s'immerge dans des phases critiques de dégradations, les dispositions inhérentes à la protection doivent être le soubassement de sa pérennisation.

On fait face à un patrimoine culturel où les ruines des habitations comme celles de Borne-Soldat, symbole d'un empire colonial effondré par la suite des révoltes des opprimés, de la souffrance et de la terreur, continuent à disparaître de l'environnement matériel. Ces marqueurs profonds de l'histoire coloniale exhibent une mémoire oubliée, plongée dans un déni inouï. Quel sera le futur de ce patrimoine marqué par le manque de stratégies de protection pour garder des évidences patrimoniales dans la pérennisation ? Quel est le futur de ce paysage condamné à être remodelé par la mise en avant des projets de développements agricoles financés par des organes de développement, sans tenir compte du fait que des Amérindiens ont habité cet espace dès 3000 av. J.-C. et sans avoir aucune attention particulière relative aux traces des anciennes habitations coloniales ? L'avenir de ce patrimoine archéologique est de plus en plus plongé dans la fragilité. Aucun programme de visite scolaire n'est associé aux valeurs historiques et mémorielles des ruines coloniales mais, au contraire, on assiste à une impuissance probablement volontaire des instances concernées face à la destruction incessante et aux pillages des sites archéologiques.

L'approche biographique du paysage, au-delà d'une perspective archéologique, fait aussi appel à l'étude de la formation de la société haïtienne par l'inscription de son passé profond dans son histoire. Le fait que l'histoire haïtienne a toujours été mise en avant dans le prisme de son passé colonial-esclavagiste récent, a abouti à ce que le pan d'histoire amérindienne soit nié et négligé dans les discussions sur la mémoire et dans les recherches académiques (Jean et Hofman 2018). Son apport dans la construction de l'identité dans les traditions populaires haïtiennes s'est avéré minimisé. Ce pan d'histoire ne peut être vu comme un fantasme du patrimoine amérindien, mais comme une réalité à part entière du développement culturel haïtien.